

PAGES D'HISTOIRE — 1914

LES

Communiqués Officiels

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

DU 5 AU 14 AOÛT

4^e A 15^e JOUR DE LA MOBILISATION

SUITE CHRONOLOGIQUE DES DÉPÊCHES
DU GOUVERNEMENT FRANÇAIS

I

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS

5, RUE DES BEAUX-ARTS

NANCY

RUE DES GLACIS, 18

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 5 au 14 août 1914.

LES
COMMUNIQUÉS OFFICIELS

DEPUIS LA DÉCLARATION DE GUERRE

Du 5 au 14 août 1914.

5 AOÛT

(Quatrième jour de la mobilisation).

MAIRIE DE NANCY

*M. le Préfet communique la dépêche suivante
à M. le Maire de Nancy :*

Nancy, le 6 août 1914.

Hier mardi, Chambre des Députés spontanément debout a écouté avec émotion profonde et patriotique enthousiasme discours président Deschanel glorifiant Jaurès et saluant Union nationale contre agression étrangère aux cris Vive la France! Assemblée ordonne affichage

Il a été tiré de ce volume cinquante-cinq exemplaires numérotés à la presse, dont :

5 sur papier du Japon (Nos 1 à 5);

50 sur papier de Hollande (Nos 6 à 55).

discours de son président; lecture par président du Conseil du message du Chef de l'État accueillie par applaudissements unanimes et répétés, particulièrement vibrants aux passages stigmatisant violations successives neutralités commises par Allemagne, et déclarant confiance et admiration pour armée et marines nationales; déclaration ministérielle écoutée comme page d'histoire; longue ovation à président du Conseil qui soulève nouvel et splendide enthousiasme de la Chambre lorsqu'il salue peuples amis et alliés et affirme rôle glorieux de la France de combattre encore pour droit et liberté menacés dans Europe entière par duplicité et violences germaniques.

Même enthousiasme au Sénat à lecture message Président République et déclaration gouvernementale. Vote unanime dans les deux Assemblées des projets de loi nécessités par état de guerre. Séances levées dans l'une et l'autre Chambre au milieu cris mille fois répétés : Vive la France ! Vive la République !

Notre ambassadeur à Londres, M. Cambon, télégraphie au ministère des Affaires étrangères à Paris que la mobilisation de toutes les forces métropolitaines vient d'être ordonnée.

Les opérations de notre mobilisation se poursuivent dans le plus grand ordre et le plus grand

calme. Les réservistes ont achevé de rejoindre pour la plupart, l'état moral est excellent.

Aucun incident sur notre frontière; des reconnaissances de cavalerie et des patrouilles d'infanterie franchissent partout notre frontière; une compagnie d'infanterie allemande est entrée à Jœuf Homécourt : elle a saccagé le bureau des douanes et le bureau des télégraphes; un escadron de dragons s'est porté sur Villers-la-Montagne, il a été refoulé par un détachement de chasseurs à pied français, qui a fait un sous-officier prisonnier. Deux escadrons de uhlands sont venus jusqu'à Mercy-le-Bas. Un régiment de cavalerie allemande, qui s'était avancé jusqu'à Morfontaine, s'est replié sous la menace d'une compagnie d'infanterie française. 17 Alsaciens qui essayèrent de gagner la France ont été fusillés à Mulhouse.

La guerre a été déclarée par l'Allemagne à la Belgique le 4 août, à 8^h 30. Le territoire belge a été envahi d'Aix-la-Chapelle à Recht. Quelques escarmouches ont eu lieu près de Liège. A Visé, qui est incendié, des civils ayant tiré des coups de feu, les Allemands ont procédé à un certain nombre d'exécutions sommaires. Des dirigeables ont évolué sur Bruxelles. La population exaspérée se livre à des manifestations contre l'Allemagne. En Angleterre, le Gouvernement britannique, n'ayant reçu aucune réponse de Berlin

au sujet de la neutralité belge, objet de l'ultimatum, mais ayant appris que l'ambassadeur d'Angleterre à Berlin avait reçu ses passeports, a prévenu les escadres anglaises que la guerre avec l'Allemagne commencerait le soir même, mardi à 11 heures.

En Alsace-Lorraine. — En Alsace, les Allemands continuent à fusiller les Alsaciens soupçonnés de fournir des renseignements. Le maire de Saales a été fusillé pour avoir essayé de porter en France la déclaration de l'état de siège en Allemagne. Sur la frontière suisse, une patrouille de cavalerie allemande venue à Rechésy a été chassée par des cavaliers français; trois cavaliers allemands ont été tués, deux autres ont été faits prisonniers, le reste est passé en Suisse et a été désarmé par les troupes fédérales.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

5 août 1914.

Ambassadeur Allemagne a réclamé hier ses passeports et a quitté Paris après avoir déclaré guerre à la France.

On annonce que, dès ouverture hostilités,

Allemands ont fusillé M. Samain, président du Souvenir français en Alsace.

Fusillade aux avant-postes cette nuit.

Croiseurs allemands Méditerranée ont lancé quelques obus sur Bône et Philippeville; dégâts peu importants.

Salué par les applaudissements de la Chambre des Communes anglaise, ministre Affaires étrangères, sir Edward Grey, a fait déclaration qui se résume dans la double affirmation que flotte anglaise garantit France contre flotte allemande et que Grande-Bretagne appelée par Roi belge se prononce très fortement pour la neutralité de la Belgique. A ajouté que la neutralité étant violée, l'Angleterre devait user de toutes ses forces pour la faire respecter; en conséquence, mobilisation flotte et armée anglaises aurait lieu à minuit.

L'armée allemande a violé la neutralité des territoires hollandais et belge dans la journée d'hier.

Le curé de Moyenvic a été fusillé par les soldats allemands.

En Russie, la mobilisation s'opère sur tout le territoire de l'Empire avec un ordre parfait et un merveilleux élan patriotique.

6 AOUT

(Cinquième jour de la mobilisation)

PRÉFECTURE
DE
MEURTHE-ET-MOSELLE

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

GABINET DU PRÉFET

Nancy, le 6 août 1914.

J'ai l'honneur de vous donner ci-après connaissance du télégramme que je viens de recevoir et dont je vous prie de porter les termes à la connaissance du public.

D'après les renseignements parvenus à Paris, M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin, après avoir reçu du Gouvernement impérial ses passeports, a dû quitter le territoire allemand par ses propres moyens. Aucune facilité ne lui a été accordée pour rentrer en France. Étant donné l'état des communications, il s'est vu dans l'obligation de se rendre en Danemark, où il se trouve encore. A ce propos, il n'est pas

inutile de rappeler que M. de Schœn, ambassadeur d'Allemagne en France, lorsqu'il a quitté Paris, a été reconduit jusqu'à la frontière dans un train spécial.

En Alsace-Lorraine. — Les Allemands continuent en Alsace-Lorraine leur campagne de fausses nouvelles, annonçant que les Chambres françaises ont voté à une grosse majorité contre la guerre, que la Commune a été proclamée à Paris, et le Président de la République assassiné.

En Russie. — Le Gouvernement russe a ordonné la mobilisation de onze classes de milices.

Les Allemands à Trieux. — Hier, à 7 h. 30, un demi-peloton de cavalerie allemande et un peloton d'infanterie allemande sont entrés à Trieux près Briey.

Croiseurs allemands aux Antilles. — Cinq croiseurs allemands sont signalés dans les eaux du Mexique et des Antilles.

L'attaque de Liège. — L'attaque des Allemands contre Liège se développe et s'accroît. Les aéronautes et aviateurs français ont été autorisés à survoler le territoire belge. Ordre a été donné par contre de tirer sur les aviateurs allemands. L'armée belge a coupé toutes les voies

de communication entre la Belgique et le Luxembourg.

Des dragons allemands ont été surpris à Norroy-le-Sec par des cavaliers français. Les pertes allemandes sont de 5 tués et de 2 blessés. Il y a 1 prisonnier; aucune perte française.

Sursis d'appel au personnel de la meunerie. — Pour assurer l'approvisionnement en farine de la population civile et parer à l'insuffisance actuelle du personnel des minoteries, le ministre de la Guerre décide que les généraux commandant les régions territoriales auront qualité pour accorder des sursis d'appel aux hommes des réserves dont la présence est absolument nécessaire au fonctionnement des moulins, ainsi qu'aux mécaniciens de machines à battre. Il sera rendu compte du nombre de sursis accordés.

Les offres de service à l'armée. — L'administration militaire reçoit en ce moment de très nombreuses propositions ou offres de services de toute nature pour la fourniture ou la fabrication de matériel, approvisionnement, etc... Dans l'impossibilité où on se trouve actuellement de répondre à bref délai aux auteurs de ces diverses communications, le ministre de la Guerre tient à leur exprimer sa reconnaissance et à les assurer que leurs propositions sont immédiatement examinées avec tout l'intérêt qui s'attache par-

ticulièrement dans les circonstances présentes aux questions touchant à la défense nationale.

Les engagements volontaires. — Le ministre de la Guerre a décidé que les engagements volontaires pour la durée de la guerre ne seraient pas reçus avant le vingtième jour de la mobilisation, pour éviter l'encombrement des dépôts et des entraves possibles aux transports par voie ferrée. Il y aura lieu cependant de faire exception pour les hommes exerçant une profession technique utilisable (en particulier les aviateurs, ouvriers utiles aux services de l'aviation et conducteurs d'automobiles munis de leur permis de conduire). Les hommes de cette dernière catégorie pourront s'engager immédiatement pour la durée de la guerre.

(Télégramme officiel communiqué par la Préfecture. — N° 1.)

Nancy, le 6 août 1914.

J'ai l'honneur de vous donner ci-après connaissance du télégramme que je viens de recevoir et dont je vous prie de porter les termes à la connaissance du public.

Mobilisation russe se poursuit avec régularité

parfaite. Concentration sera accomplie avant le terme prévu.

Journée de mercredi a été pour troupes de la défense de Liège une épreuve glorieuse. Belges ont détruit un certain nombre de ponts. Ceux de Libremont et de Rocogne notamment. Roi a pris commandement en chef armée.

Sur la frontière de l'Est aucun engagement sérieux. A Morfontaine, près Longwy, les Allemands ont fusillé deux jeunes gens de quinze ans qui avaient prévenu les gendarmes français arrivée de l'ennemi. A Blâmont, sous-officier français achevé par les Allemands.

Les torpilleurs anglais visitent tous les bâtiments passant par Gibraltar.

Tsar Nicolas a reçu hier en audience à Péterhof notre ambassadeur, M. Paléologue. Tsar a tenu à exprimer dans les termes les plus émus sa gratitude et son admiration envers la France pour sa fidélité à l'égard de son alliée. A l'issue de cette entrevue, Tsar a serré M. Paléologue dans ses bras, disant qu'il embrassait toute la France.

Angleterre a fait démarche par voie hiérarchique auprès Gouvernements néerlandais et norvégien pour attirer leur attention sur le fait que question indépendance Belgique n'intéressait pas seulement ce dernier pays, car la même question était posée pour toutes les puissances

riveraines des mers du Nord. Angleterre est prête à se joindre dans une action commune pour défendre l'indépendance de la Hollande et de la Norvège si elles venaient à être attaquées. L'Angleterre sera à côté de toute puissance qui se trouvera dans les conditions de la Belgique.

(Télégramme officiel communiqué par la Préfecture).

Préfet à tous bureaux pour maires
avec prière d'afficher.

EN BELGIQUE

La bataille devant Liège se poursuit avec acharnement, les résistances du camp retranché et de la ville continuent avec une inlassable énergie; voici les renseignements parvenus à ce sujet :

L'armée allemande a pu utiliser les parcs légers de siège dont elle est munie contre les forts de Liège qui datent de trente ans; deux de ces forts ont été réduits par l'artillerie allemande et les colonnes allemandes ont pu passer sur ce point, les autres forts continuent à tenir;

les Belges résistent avec acharnement devant la ville et se préparent à la défense pied à pied par un combat de rues. La situation, d'après les derniers télégrammes reçus, peut être appréciée comme suit : « Il est certain que les ouvrages de Liège ne pourraient pas arrêter l'armée allemande ; la seule question était de savoir s'ils la retarderaient. Ce retard de plus de trente-six heures est aujourd'hui acquis. D'autre part, la lutte très chaude que l'armée allemande a eu à soutenir hier, et doit soutenir encore, l'obligera à s'arrêter pour se ravitailler. L'armée allemande, si elle réussissait à s'emparer de Liège, trouverait sur son passage le camp retranché de Namur, où les Belges se préparent à soutenir une défense aussi énergique que celle qu'ils soutiennent depuis hier matin. L'armée belge remplit donc entièrement et brillamment le rôle propre qui lui appartient, et qui est de retarder la marche en avant de l'armée allemande. Les officiers allemands faits prisonniers par les Belges ont avoué que la résistance de Liège n'avait pas été prévue ; ils n'ont pas caché leur surprise ; l'un d'eux a dit : « Nous » étions tous convaincus que Liège ne se défendrait pas ». Il est donc certain que le plan de l'État major allemand est gêné dans son exécution par la résistance opiniâtre de l'armée belge. L'état d'esprit en Belgique est excellent, la

population tout entière est soulevée contre les envahisseurs. Les violences commises à Visé par les Allemands, contre des habitants paisibles, a porté au comble l'indignation. La défense de Liège, contre un adversaire formidablement supérieur par le nombre et l'armement, montre ce que sera la suite de la campagne ».

Sur mer, le mouilleur de mines français *Pluton* a capturé et ramené à Cherbourg un navire de commerce allemand de 5.000 tonnes. Le croiseur anglais *Amphion* a coulé le mouilleur de mines allemand *Kœnigin Luise* de 1.800 tonnes de déplacement.

En Serbie. — Belgrade résiste toujours ; les Autrichiens ont recommencé hier à bombarder violemment la ville. On signale des escarmouches sans importance dans le Sandjak ; après une démonstration faite sur Pribojo par deux compagnies autrichiennes, celles-ci durent se retirer.

La bataille de Liège. — La bataille continue ; les pertes allemandes sont très importantes ; les Belges se défendent avec une magnifique vigueur.

Les Italiens et la guerre. — Un très grand nombre d'Italiens résidant en France demandent à contracter un engagement dans l'armée

française pendant la durée de la guerre. Leur enthousiasme est très grand, notamment en Savoie. Ils acclament au départ nos réservistes et nos territoriaux.

Pour nos amis de Belgique. — Les envois d'objets de pansement, ouate, gaze, bandes, etc., seront précieux à l'armée belge qui lutte si vaillamment contre l'assaut allemand. Le concours de toute la France est assuré à cet égard comme aux autres à nos valeureux voisins.

L'enthousiasme franco-russe en Russie. — Le grand-duc Nicolas, commandant en chef des armées russes, a adressé au général Joffre l'assurance de sa foi absolue dans la victoire et de son attachement. A côté de son fanion, le généralissime russe fera porter au cours de la campagne le fanion français que le général Joffre lui a donné il y a deux ans, lorsque ce dernier est allé assister aux manœuvres russes.

Les engagements d'Alsaciens-Lorrains. — Les Alsaciens-Lorrains se présentent de plus en plus nombreux pour s'engager dans notre armée. Leur confiance dans le succès et leur ardeur sont impressionnantes.

Les réservistes allemands. — Les armateurs de Barcelone se refusent, en raison de l'état de guerre, à assurer le rapatriement des réservistes allemands.

Les opérations de guerre. — Dans la journée d'aujourd'hui, le calme a été à peu près complet sur tout le front.

Les opérations de mobilisation et de concentration s'exécutent sans incidents.

Nos troupes qui, jusqu'au jour de la déclaration de guerre, avaient respecté une zone de 8 kilomètres en deçà de la frontière, l'ont franchie sur divers points; nos escadrons ont occupé Vic et Moyenvic.

Dans le Luxembourg, les Allemands n'ont pas encore débouché. Plus au nord, plusieurs corps d'armée sont entrés en Belgique. Une bataille acharnée a été livrée à Liège même, et pour pouvoir déboucher sur la gauche de la Meuse, les Allemands ont pénétré sur le territoire hollandais.

Bataille de Liège. — Mais aucun des forts n'a encore succombé, la position continue donc à dominer les routes. Le combat dans les rues a été d'une extrême violence. La population vibre d'un enthousiasme admirable. Une tentative d'assassinat, heureusement déjouée, que des soldats allemands déguisés ont dirigée contre le gouverneur de la ville, a provoqué une indignation violente. Les pertes infligées aux assaillants sont considérables. On assure qu'un général est prisonnier. Les Belges ont pris 27 canons; leur

moral est intact. Les volontaires sont de plus en plus nombreux. Le haut commandement est plein de sang froid et de décision. La proclamation du Roi a enthousiasmé l'armée et le peuple.

La mobilisation en Russie. — Tous les témoignages concordent pour déclarer que les opérations de mobilisation se poursuivent en Russie avec un ordre parfait. L'ardeur nationale est surexcitée, la police est obligée de prendre les plus vigoureuses mesures pour protéger les sujets allemands et leurs établissements. Le peuple tout entier rend l'Allemagne responsable de la guerre. Il faut détruire la Prusse qui nous a trahissement attaqués, tel est le mot qui est sur toutes les lèvres. Quant à la France, pour qui le peuple a toujours ressenti une sympathie spontanée, sa décision provoque une gratitude générale. Les paysans surtout sont exaltés par la pensée que la nation sœur, fidèle à sa parole, a tiré l'épée avec la Russie.

Prisonniers allemands. — A Ventron, non loin de Belfort, des chasseurs français ont surpris deux officiers allemands en reconnaissance. Les chasseurs, décidés à s'en saisir, ont tué les chevaux à bout portant et fait prisonniers les cavaliers.

La circulation sur routes. — L'autorité

militaire rappelle que la circulation sur les routes est interdite de 6 heures du soir à 6 heures du matin.

Le Pérou et la guerre. — On sait qu'un certain nombre d'officiers péruviens accomplissent un stage dans l'armée française. Leur Gouvernement vient de solliciter pour eux l'autorisation de faire la campagne dans les unités où ils sont détachés. Cette généreuse initiative a été au cœur des camarades français des officiers péruviens.

La justice militaire. — On a renforcé, dans les corps d'armée, le service de la justice militaire, en raison de la mobilisation. Aujourd'hui, cinquième jour de la mobilisation, le service chargé de suivre les cas d'insoumissions et les délits susceptibles de se produire, à l'occasion de la mobilisation, n'ont pas eu à agir une seule fois.

Au ministère du travail. — Continuant l'enquête commencée depuis quelques jours au sujet du chômage et des moyens propres à y remédier, M. Couyba, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, assisté de M. Fontane, directeur du ministère, a reçu hier les délégués de plusieurs grandes corporations.

Sur mer. — L'escadrille de torpilleurs de Bizerte a capturé un navire allemand portant

2.000 tonnes de pétrole. Ce navire a été conduit à l'arsenal de Sidi Abdallah. Le *Jean Bart* et la *France* ont rallié, en Méditerranée, l'armée navale.

7 AOUT

(Sixième jour de la mobilisation)

Préfet à Maires département.

La bataille de Liège et la résistance des forts. — Les nombreux renseignements arrivés de Liège montrent que la résistance a été admirable et se maintient. La bataille a été particulièrement importante.

Plusieurs corps d'armée allemands sont engagés contre 40.000 Belges. Les pertes allemandes, morts et hors de combat, atteignent plusieurs milliers. Il s'agit donc d'une véritable bataille qui jusqu'ici est favorable aux Belges.

Déclaration de guerre de l'Autriche à la Russie. — L'Autriche-Hongrie a déclaré hier la guerre à la Russie.

En Danemark. — Le Gouvernement danois a rappelé six classes sous les drapeaux: il a en outre décidé lui-même de placer des mines dans les deux Belt, afin, dit le communiqué officiel, d'assurer la sécurité des communications entre les diverses parties du royaume.

Prisonniers allemands. — Une patrouille allemande a été prise à Nomeny par des cavaliers français. Les Allemands n'avaient mangé que des vivres de réserve depuis quarante-huit heures; ils ont été faits prisonniers parce que leurs chevaux étaient épuisés; ils n'avaient pas mangé depuis deux jours; le moral des hommes est faible. Il semble qu'au cours de la période de couverture le service de l'alimentation a été très défectueux, au moins dans la cavalerie. A Lauwe, une reconnaissance d'infanterie française a surpris une patrouille allemande : 7 Allemands ont été tués dont 1 officier; les autres se sont enfuis.

Les engagements d'étrangers. — Les étrangers qui désirent contracter un engagement pour la durée de la guerre se présenteront au bureau du recrutement le plus proche de leur résidence à partir du 21 août; ils seront admis au titre de la Légion étrangère et dirigés provisoirement sur l'un des dépôts suivants qui leur sera désigné par le bureau de recrutement : Rouen, Blois, Orléans, Lyon, Avignon, Bayonne.

Angleterre. — Parmi les nombreuses prises de guerre d'aujourd'hui se trouvent les paquebots *Kronprinzessin-Cæcilie* et *Prinz-Albert*, tous deux détenus à Falmouth. L'exportation

du charbon est interdite pour l'Europe, sauf la France, la Russie, l'Espagne et le Portugal.

Les ministres ont tenu hier soir à l'Élysée un conseil au cours duquel le ministre de l'Intérieur a soumis au Président de la République un décret constituant une commission chargée d'examiner différentes questions concernant le ravitaillement de la population civile et la main-d'œuvre rurale et urbaine, etc.

Ce décret est précédé d'un rapport ainsi conçu : « Les circonstances que nous traversons font surgir de jour en jour un ensemble de problèmes d'ordre administratif et économique dont la solution doit être dégagée sans délai pour la sauvegarde des intérêts matériels et moraux du pays. Parmi ces problèmes, et au premier rang, il faut citer le ravitaillement de la population civile, de la main-d'œuvre rurale et urbaine, du chômage et des mesures d'assistance et d'hygiène qui sont pour la France vitales. Il a paru au Gouvernement que l'examen de ces questions qui intéressent toute la vie profonde du pays serait utilement confiée à une commission supérieure réunissant, à côté des autorités les plus qualifiées, les compétences les plus hautes et les plus certaines. Cette commis-

sion, qui sera présidée par le ministre de l'Intérieur, est ainsi composée :

« MM. LÉON BOURGEOIS, sénateur; Aristide BRIAND, député; RIBOT, sénateur; DELCASSÉ, député; Marcel SEMBAT, député; DE MUN, député; Camille PELLETAN, sénateur; Georges COCHERY, député; MILLIÈS-LACROIX, sénateur; HÉBRARD DE VILLENEUVE, président de section au Conseil d'État; ROUX, directeur de l'Institut Pasteur; DE BOYSSON, directeur du Contrôle au ministère de la Guerre; BRANOT, directeur général des Douanes; OGIER, du contrôle de la comptabilité au ministère de l'Intérieur; MIRMAN, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur; GRUNBAUM-BALLAIN, président du Conseil de préfecture de la Seine; CARRIÈRE, directeur du secrétariat au ministère de l'Agriculture; CHAPSAL, directeur honoraire au ministère du Commerce.

» MM. LÉON BOURGEOIS, Aristide BRIAND, RIBOT, DELCASSÉ et SEMBAT rempliront les fonctions de vice-présidents de cette commission, qui tiendra aujourd'hui sa première réunion au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. MALVY ».

8 AOUT

(Septième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Préfet à Maires du département
de Meurthe-et-Moselle.

A la frontière d'Alsace. — Le commissaire de police français de Petit-Croix est installé dans les bureaux du commissaire allemand de Montreux-Vieux; on n'entend pas de fusillade.

En Autriche. — Les Autrichiens fusillent leurs soldats tchèques. On apprend de source sûre que de nombreux soldats tchèques des régiments de Bohême ont été fusillés avant le départ.

En Belgique. — Les Belges coupent les communications des Allemands. Les troupes belges viennent de couper les communications ferrées entre Arlon et Virton; les Allemands sont mis ainsi dans l'impossibilité d'exécuter des transports dans la direction de Virton à Athus. Les rails ont été retirés.

Sur mer. — Les deux croiseurs *Gœben* et *Breslau*, qui étaient revenus à Messine pour charbonner, ont repris la mer hier soir; ils ont fait route au sud puis à l'est. La mer du Nord et la Manche sont gardées par les forces françaises et britanniques. Dans toutes les parties du monde, les bâtiments des deux nations agissent de concert pour assurer la maîtrise de la mer.

Le succès belge se confirme; quatre faits dominent la journée de vendredi. Les forts de Liège tiennent toujours. Les Allemands qui, passant entre les forts, avaient jeudi envahi la ville l'ont évacuée vendredi; la division belge qui était venue au secours de la ville n'a pas eu à intervenir, mais l'évacuation de la ville est indiscutablement un gros échec moral qui consacre pour le peuple belge enthousiasmé le succès de la résistance. L'opération allemande avait été basée sur l'hypothèse d'un succès rapide et, par suite, organisée avec peu d'approvisionnement. L'héroïque résistance des Belges a jeté bas cette hypothèse et le plan allemand en supporte le contre-coup. La place a, dès maintenant, retardé de soixante-dix-neuf heures l'avancée allemande; c'est un résultat magnifique. L'armée de campagne belge, grossie de la division destinée à renforcer la défense de Liège, est redevenue disponible et pleine de confiance. Cette confiance a été accentuée par la suspension d'armes de qua-

tre heures, que les Allemands ont demandée pour ensevelir leurs morts.

Le débarquement des troupes anglaises. — Le débarquement des troupes anglaises est commencé; les unités débarquées ont été saluées par les acclamations des populations. Le débarquement s'est opérée vite et en très bon ordre, sous la direction de missions d'officiers français parlant couramment anglais; les hommes ont pris très rapidement leur cantonnement. Les propos qu'ils tiennent montrent que l'exaspération du peuple anglais contre l'Allemagne est à son comble. Les soldats anglais sont joyeux de venir combattre sur le continent, à côté de leurs camarades français et belges. Les accords des deux États-majors ont assuré une exécution impeccable du programme de débarquement.

Les succès serbes. — Les avant-gardes serbes ont franchi la frontière de Bosnie.

La préméditation allemande. — Les escadrons français qui sont entrés hier en Lorraine annexée à Vic et à Moyenvic, ont rapporté des affiches militaires qui prouvent, de façon péremptoire, la préméditation des Allemands et fournissent sur les conditions de leur mobilisation des renseignements précieux. Ils étaient résolus à la guerre, et la préparaient au moment où les puis-

sances de la Triple-Entente multipliaient les efforts pour le maintien de la paix.

En Hollande. — La plus grande activité règne dans la préparation militaire; les positions défensives du Helder, les bouches de la Meuse et, en général, les territoires avoisinant les ouvrages fortifiés de la frontière sont considérés comme étant en état de guerre. Le service de navigation est arrêté pendant la nuit. Les officiers de marine en retraite sont autorisés à reprendre du service. Les bateaux de pêche sont appelés; on procède au recensement des automobiles et à l'organisation du corps de cycliste. Les phares sont éteints.

La marine anglo-française. — L'entente des autorités maritimes anglaises et françaises est à ce point intime que dans la mer du Nord, les forces françaises sont sous les ordres des amiraux anglais, tandis que, dans la Méditerranée, les escadres des deux pays sont groupées sous le commandement en chef de l'amiral Boué de Lapeyrère.

En Russie. — Dans une séance extraordinaire, le Conseil municipal de Saint-Petersbourg a adopté aujourd'hui l'appel suivant aux municipalités de Paris et de Londres: « Nous sommes avec vous; nos sentiments sont invariables;

nous étions vos amis dans la paix, nous restons vos amis pendant la guerre; nous nous lèverons tous pour la protection de nos intérêts communs et pour lutter contre l'ennemi commun, hostile au monde et à l'unité fraternelle des nations; nous apprécions votre amitié. Recevez notre salut cordial ».

En Prusse. — On a enfin reçu à Paris des nouvelles de notre ambassadeur à Berlin, M. Jules Cambon. Celui-ci est arrivé à Copenhague. On ignore encore dans quelles conditions il a quitté Berlin. On sait qu'à une station peu éloignée de Mecklembourg, le train dans lequel il se trouvait fut arrêté. Le major allemand, qui accompagnait notre ambassadeur, prévint celui-ci qu'il ne pourrait continuer sa route vers la frontière danoise qu'en payant 3.600 marks. M. Jules Cambon exprima son étonnement qu'on ne lui eût pas réclamé cette somme à Berlin, et il offrit un chèque sur une grande banque allemande. Le chèque ayant été refusé, M. Jules Cambon réunit 4.000 francs en or, en faisant une collecte parmi ses compagnons de voyage. Après avoir effectué le paiement exigé, M. Jules Cambon crut devoir demander au major sa parole d'honneur de gentilhomme et d'officier qu'il serait enfin conduit directement à la frontière danoise. Arrivé à cette frontière, notre ambassadeur

gagna Copenhague. Le wagon-salon mis à la disposition de M. de Schœn, à son départ de Paris, n'a pas encore été renvoyé en France.

Les Autrichiens. — Les Autrichiens ont incendié les gares de Zotta et de Doudoga en Herzégovine, ainsi qu'un pont sur la Déma. Ce matin, à 9 heures, ils ont à nouveau bombardé Belgrade, des obus sont tombés sur la caserne de gendarmerie, sur le théâtre et sur divers autres points de la ville, tuant ou blessant plusieurs personnes. Le bombardement continue, un obus est tombé près du palais du prince Miloche, dans la banlieue de la capitale.

L'Académie Française. — Dans la séance du 6 août, l'Académie Française a voté la motion suivante : « L'Académie Française charge son directeur d'exprimer au Gouvernement ses sentiments unanimes de confiance et sa foi profonde dans la victoire de nos armées, combattant pour le droit et la civilisation ».

La Commission supérieure instituée par décret en date du 6 août, pour étudier les diverses questions d'ordre administratif, économique et social que font surgir de jour en jour les circonstances, s'est réunie aujourd'hui au ministère de l'Intérieur, sous la présidence de M. Malvy. La Commission s'est divisée en six sous-commis-

sions, qui seront respectivement présidées par MM. Léon Bourgeois, Briand, Delcassé, Millebrand, Ribot et Sembat. Ces diverses commissions ont déjà commencé à fonctionner.

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a adressé des instructions aux inspecteurs pour les inviter à instituer d'urgence, d'accord avec les municipalités, des garderies ou des classes de vacances, destinées à recueillir les enfants dont les pères sont mobilisés et les mères éloignées du foyer par des travaux quotidiens.

9 AOÛT

(Huitième jour de la mobilisation)

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

9 août, 10 heures.

Nos troupes ont pris Mulhouse. Nos compatriotes du Haut-Rhin sont dans l'enthousiasme.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Intérieur à Préfets, Sous-Préfets, France, Algérie
et communication Gouverneur général Alger.

Nancy, 9 août 1914, 18 heures.

La retraite des Allemands en Alsace. — Il se confirme que les Allemands après avoir évacué Mulhouse, se sont retirés sur Neuf-Brisach, c'est-à-dire à 20 kilomètres en arrière. En se retirant, les Allemands ont mis le feu à un grand nombre de

bâtiments, notamment les magasins à vivres et à fourrages. La forêt de Hart, près de Colmar, a été rasée. Ils font peser sur les Alsaciens une terreur sans nom, ils ont annoncé que tous ceux qui seraient suspects seraient impitoyablement fusillés; malgré ces menaces, l'enthousiasme de la population grandit d'heure en heure.

Interrogatoire des prisonniers saxons. — Les prisonniers saxons déclarent que leur pays ne participe à la guerre qu'à regret; ils ajoutent qu'ils ont été frappés de l'accueil plus que froid des populations à l'égard des troupes.

La coopération franco-belge. — Les ordres les plus précis ont été donnés par le Gouvernement français et le Gouvernement belge pour que les ressources industrielles des deux pays soient intégralement mises en commun. Les usines belges et françaises peuvent se compléter les unes les autres de la façon la plus précieuse; dès maintenant, les fournitures de matériel militaire ont été acheminées sur la Belgique, les fabriques de revolvers belges travaillent pour l'armée française. Le charbon et le blé seront également utilisés en commun, de telle sorte que la puissance militaire et économique des deux alliées donne son plein résultat; l'enthousiasme est très grand. Un officier français traversant Namur en auto a été porté en triomphe.

La bataille de Liège. — Tous les forts tiennent encore, malgré l'intensité du bombardement qui a duré quarante huit heures sans discontinuer; les canons longs allemands de 13^{cm}, ainsi que les obusiers lourds de 15^{cm} (pour tir courbe) n'ont produit aucun effet sur les coupoles des forts. Les Allemands seront amenés évidemment à employer les obusiers de 28, qui jusqu'ici ne sont pas entrés en jeu et dont l'action sur les coupoles sera beaucoup plus efficace que celle des canons utilisés depuis quatre jours; au surplus, même si les coupoles étaient immobilisées, les forts résisteraient encore, grâce à l'excellente disposition des fossés et des contrescarpes. Depuis deux jours, les intervalles ont été hérissés de retranchements de campagne par 53.000 ouvriers civils. La place ainsi complétée est très forte quoi qu'il arrive, les officiers belges n'hésitent pas à la déclarer imprenable.

Les ruses allemandes. — On signale de Liège l'extrême mauvaise foi des Allemands et leur mépris absolu des lois de la guerre. A plusieurs reprises, les faits suivants se sont produits : à 400 mètres, les Allemands ont arboré le drapeau blanc et se sont avancés vers les tranchées belges. Les Belges s'étant levés, les Allemands ont tiré sur eux. D'autre part, l'attaché militaire allemand à Bruxelles s'est comporté en véritable espion,

essayant d'endormir et de tromper les Belges, tentant d'acheter les renseignements qu'on lui refusait, se rendant à Liège pour reconnaître la place sous prétexte de remplir le rôle de parlementaire. L'indignation contre ces procédés est très vive en Belgique.

L'état de siège en Suisse. — L'état de siège a été proclamé en Suisse; l'élite et la landwehr sont mobilisées. De diverses sources on annonce qu'une sentinelle suisse a été tuée par les Allemands. L'opinion commence à s'animer.

Les croiseurs auxiliaires allemands. — Les paquebots *Kronprinz-Wilhem* et *Vaterland* ont fait dans les ports de New-York leur armement de guerre. Le premier est parti, le second est prêt à partir. Les ambassadeurs de France et d'Angleterre ont signalé le cas au Gouvernement de l'Union qui a promis de prendre les mesures nécessaires.

M. Mirman, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques, est nommé préfet de Meurthe-et-Moselle, en remplacement de M. Reboul, mis en disponibilité, sur sa demande, pour raison de santé.

COMMUNIQUÉ DE LA PRÉFECTURE

Nancy, le 9 août 1914.

Escarmouche de cavalerie. — De très vifs engagements de cavalerie ont eu lieu au sud de la Meuse; ces engagements, comme tous ceux qui ont eu lieu depuis le début de la guerre, témoignent de l'ascendant pris dès maintenant par notre cavalerie sur la cavalerie allemande.

En voici un exemple: une patrouille allemande, composée de 1 officier et de 22 uhlans, rencontre une patrouille française composée de 1 officier et de 7 chasseurs à cheval. Les Allemands, bien que trois fois plus nombreux, hésitent à attaquer. L'officier français s'élançe, brûle la cervelle à l'officier allemand, sur quoi les 22 uhlans prennent la fuite, abandonnant le corps de leur chef.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL DE LA PRÉFECTURE

Le Préfet de Meurthe-et-Moselle
à M. le Maire de Nancy.

Nancy, le 9 août 1914.

J'ai l'honneur de vous communiquer la dépêche ci après que je vous prie de porter à la con-

naissance de la population par les moyens les plus rapides :

S. M. le roi des Belges a envoyé au Président de la République le télégramme suivant :

Bruxelles, le 6 août.

*A Son Excellence M. Poincaré,
président de la République Française, Paris.*

Je tiens à exprimer à Votre Excellence, en mon nom et au nom de mon peuple, la plus profonde gratitude pour l'empressement avec lequel la France, garante de notre indépendance et de notre appel, nous aide à repousser les armées qui, au mépris des traités, ont envahi le sol de la Belgique.

ALBERT.

Le Président de la République a répondu :

Paris, le 7 août.

Sa Majesté Albert I^{er}, roi des Belges, Bruxelles.

Je remercie Votre Majesté de son télégramme. J'avais eu l'occasion de lui donner naguère l'assurance précise des sentiments de la France pour

la Belgique. L'amitié de mon pays pour le peuple belge s'affirme aujourd'hui sur les champs de batailles. Les troupes françaises sont fières de seconder la vaillante armée belge dans la défense du sol envahi et dans la glorieuse lutte pour l'indépendance.

Raymond POINCARÉ.

D'autre part, M. le Président de la République a télégraphié au roi des Belges pour l'informer que le Gouvernement français avait décidé de conférer, en souvenir de la lutte qu'elle soutient pour sa défense, la croix de la Légion d'honneur à la ville de Liège. Au télégramme que le Président de la République lui avait adressé pour lui faire part de la décision du Gouvernement, le roi des Belges a répondu par la dépêche suivante :

Louvain, le 7 août.

Raymond Poincaré,
président de la République Française, Paris.

Je vous prie de transmettre au Gouvernement de la République les remerciements de la ville de Liège. Le pays et l'armée tout entière continueront à faire vaillamment leur devoir.

ALBERT.

Angleterre. — Le croiseur anglais *Amphion* a heurté une mine sous-marine et a coulé. Il y a 131 morts et 152 sauvés, parmi lesquels le capitaine et 16 officiers. Parmi les morts se trouvent 20 prisonniers allemands.

Le vapeur allemand *Infantia* venant de l'Amérique du Sud, capturé par un navire de guerre anglais, est arrivé à Plymouth. Parmi les passagers se trouvent de nombreux réservistes allemands. Le vapeur portait un demi-million en or et une cargaison de vivres d'une grande valeur.

Le paquebot *Karina* venant de l'Afrique Occidentale est arrivé à Plymouth; le paquebot fut arrêté dans la baie de Biscaye par trois navires de guerre français.

Comme exemple d'offres spontanées de concours faites à la métropole par les colonies anglaises, on cite celle du Canada qui organise un contingent de 20.000 hommes pour servir à l'étranger.

Nouveaux détails sur la bataille de Liège
(Nuit du 4 au 5. — Journée du 5. — Nuit du 5 au 6). — On reçoit des détails précis sur la sanglante bataille de Liège.

C'est dans la nuit du 3 au 4 que les colonnes allemandes ont franchi la frontière belge. La cavalerie allemande a pris contact le 4, à 14 heures, avec les avant-postes belges à l'est des

forts. L'attaque s'est développée dans la journée du 5 août. Pour la bien comprendre, il est utile de se reporter aux renseignements donnés sur les forts de Liège dans le communiqué du 7 août (11 h. 30). Chacune des colonnes allemandes avait un objectif différent déterminé par les forts de Fléron, Barchon, Évegnée, constituant le secteur nord-est. D'autres colonnes attaquaient le secteur sud-est, forts de Boucelles et d'Embourg.

1° A l'attaque du fort de Fléron, la colonne d'attaque allemande de gauche visait Fléron même, l'intervalle entre Fléron et Evegnée, l'intervalle entre Fléron et Chaudfontaine. Dès le début, l'attaque est ralentie; le terrain, en effet, a été hérissé d'obstacles par les Belges. Le tir de l'infanterie et de l'artillerie du fort est très juste. Les contre-attaques dans les intervalles sont très énergiques; l'offensive est bientôt enrayée; ce n'est plus qu'une lutte d'artillerie très meurtrière pour les Allemands;

2° A l'attaque du fort de Barchon, la colonne d'attaque de droite attaque en éventail; la colonne d'extrême droite déborde le fort de Barchon et se porte sur la ville, mais une brigade de réserve belge fait une contre-attaque immédiate; les Allemands sont refoulés en très grand désordre; leurs pertes sont énormes. L'artillerie lourde allemande fait rage contre Barchon, mais

son tir est mal réglé. L'artillerie lourde belge prend l'avantage; deux pièces lourdes allemandes sont détruites.

3° A l'attaque du fort d'Évegnée, c'est la colonne du centre qui attaque. Double riposte, d'une part par l'artillerie des deux forts de Fléron et Barchon, d'autre part par une contre-attaque; l'attaque allemande est arrêtée. A ce moment, le général von Emmich envoie un parlementaire qui porte ses conditions à la place: Reddition immédiate, ou un *Zeppelin* lancera de la picrite sur les bâtiments de l'État-major! Réponse, immédiate elle aussi: le feu des forts redouble et l'offensive de même; les Allemands sont repoussés à 10 kilomètres en arrière à 19 heures. Les troupes belges sortant de la ligne des forts, poursuivent les Allemands à 1.000 mètres au delà de ces lignes. La retraite allemande s'accroît.

Attaque du secteur sud-est. Pendant que ces faits se déroulent à l'avantage marqué des Belges dans le secteur nord-est, les troupes allemandes du sud-est cherchent à déborder les positions belges du côté de Huy. A 19 heures, elles attaquent les forts de Boucelles et d'Embourg, mais, ici encore, les obstacles accumulés sur le terrain les retardent sensiblement. Les Allemands tentent une attaque directe, elle échoue; leurs pertes sont élevées. Mais les Belges au

début n'étaient que 1.500 ; les Allemands réussissent à s'engager dans les intervalles, la ligne belge recule de 2 kilomètres. C'est l'instant critique. Le général Lemans n'hésite pas : toutes les troupes disponibles sont lancées ; c'est 15.000 hommes au lieu de 1.500. Il fait nuit, on se bat à la baïonnette, l'ennemi est maintenu. Mais dans l'obscurité, il se produit quelques confusions ; une petite colonne allemande réussit à gagner la ville et à y pénétrer ; ce sont des fantassins ; on leur a fait prendre le bonnet de police pour tromper les Belges ; l'officier qui les mène parle anglais, pour compléter la ruse ; les hommes ont l'arme sur l'épaule ; ils se dirigent vers les bâtiments de l'État-major ; mais, à 50 mètres du bureau, les gendarmes les reconnaissent et les refoulent. C'est un violent combat de rue. Le gouverneur peut gagner un des forts, les Allemands sont rejetés hors de la ville. On sait qu'ils ont été forcés de l'évacuer complètement. Telle fut la journée du 3 et la nuit suivante. Les pertes allemandes sont énormes. Les chiffres antérieurement donnés : 5.000 morts, 24 canons pris, un général prisonnier, sont confirmés. L'attaque allemande a été menée par 120.000 hommes contre 40.000 Belges, mais elle a manqué de simultanéité. Au contraire, les Belges ont supérieurement utilisé leurs réserves. L'artillerie allemande a mal soutenu, en général, les colon-

nes trop denses ; tir mal réglé ; les forts belges ont tenu complètement. Après trois heures de bombardement au fort d'Évegnée, pas un tué, pas un blessé, coupole intacte. Le tir des Belges a été d'une justesse parfaite. Preuve : la destruction de deux pièces d'artillerie lourde allemande.

Les avions allemands, pour tromper les Belges, arborent des drapeaux belges et français.

Le débarquement des troupes anglaises.

— Le débarquement des troupes anglaises continue dans un ordre parfait ; l'Angleterre a mis sur pied 200.000 hommes ; 20.000 hommes ont déjà débarqué à Ostende, Calais et Dunkerque. Ils doivent se porter sur Namur pour aider l'armée belge à refouler les Allemands au delà de la frontière.

Capture d'une patrouille allemande. — 10 uhlans appartenant au 18^e régiment du Hanovre, régiment du roi, X^e corps d'armée, ont été surpris hier matin, sur le territoire de Baronbitz, par des gendarmes et des douaniers. Après s'être barricadés dans une maison où ils se sont réfugiés, ils ont opposé une vive résistance, deux ont été blessés assez grièvement ; les huit autres, dont un sous-officier, ont été capturés et emmenés à Givet par un détachement d'infanterie française. Dans leur interrogatoire, ils ont déclaré avoir été transportés en

chemin de fer à la frontière belge pendant la nuit; puis on les a dirigés vers les avant postes avec ordre ensuite de patrouiller. C'est au cours d'une patrouille qu'ils ont été capturés. D'après le colonel commandant d'armée à Givet, l'attitude des prisonniers est celle d'hommes désespérés et perdus au milieu d'un pays complètement inconnu par eux.

Les offres de concours au ministère de la guerre. — Voici le texte du rapport adressé au Président de la République par le ministre de la Guerre et relatif à la constitution d'une commission spéciale chargée de centraliser les offres de concours : « Un magnifique mouvement de solidarité national fait affluer dans tous les ministères et particulièrement au ministère de la Guerre, des offres de concours qu'il est nécessaire de coordonner. Les organisations déjà existantes ont rendu au pays, avec un admirable dévouement, les services les plus signalés. A côté d'elles, des propositions sont faites en grand nombre, à l'effet de créer notamment des ambulances, des hôpitaux, des maisons de convalescence. Afin de discipliner ces généreux efforts, nous avons l'honneur, Monsieur le Président, de vous proposer la nomination par décret d'une commission spéciale.

« Veuillez agréer, Monsieur le Président de

la République, l'hommage de mon respectueux dévouement.

« Le Ministre de la Guerre :

« MESSIMY »

Russie. — Le général Joffre a envoyé au grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes, le télégramme suivant :

« Je vous remercie profondément de vos compliments flatteurs et m'empresse de faire savoir à mes commandants d'armée que, par votre volonté, le fanion français sera porté à côté du vôtre pendant cette campagne; tous comprendront la haute signification de ce geste auguste. De mon côté, je serai accompagné du fanion de généralissime que vous m'avez fait l'honneur de m'offrir l'année dernière à Saint-Petersbourg. Comme vous, j'ai une foi absolue dans la victoire, car je sais que la vaillance de nos troupes n'a d'égale que celle de l'armée russe.

« JOFFRE »

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 9 août, midi.

Occupation d'Altkirch et de Mulhouse. — Les troupes françaises occupent Mulhouse après Altkirch.

L'entrée de l'armée française en Alsace est un événement historique que saluent les acclamations d'un peuple et la justice de l'histoire.

C'est vendredi, à la tombée de la nuit, qu'une brigade française d'avant-garde est arrivée devant Altkirch. La ville était défendue par de très forts ouvrages de campagne et occupée par une brigade allemande. Nos troupes ont donné assaut avec magnifique ardeur. Une fois de plus, nos assauts à la baïonnette ont mis les Allemands en fuite.

Il en est ainsi depuis début campagne. Allemands se sont retirés dans grand désordre. Bien que leurs ouvrages de seconde ligne puissent encore tenir, ils les ont abandonnés; ils ont également évacué la ville. Un régiment de dragons s'est élancé à la poursuite des Allemands. Il les a repoussés très vivement et leur a infligé des pertes sérieuses. Nuit a permis aux Allemands se dérober. Nos troupes sont alors entrées dans Altkirch. La vieille cité alsacienne leur a fait un accueil enthousiaste. Un immense cri de joie a retenti. On porte en triomphe les poteaux frontières qui viennent d'être arrachés.

C'est une heure d'émotion indicible.

A l'aube, notre brigade d'avant-garde se remet en marche. La marche sur Mulhouse de toute la brigade est décidée. A 17 heures, nos colonnes débouchent devant Mulhouse. Immense cortège

s'organise qui acclame les soldats. En moins d'une heure, Mulhouse est occupée. Notre cavalerie traversant la ville au galop, poursuivant l'arrière-garde allemande et nos avant-postes s'installèrent au nord de Mulhouse.

Les pertes françaises ne sont pas excessives eu égard au résultat. Le mordant de nos troupes a été prodigieux. L'occupation de Mulhouse, grand centre commercial et industriel alsacien, avec ses 100.000 habitants, aura dans toute l'Alsace et, on peut le dire, dans toute l'Europe un immense retentissement.

Les Allemands se sont retirés dans la direction de Neuf-Brisach, toute l'Alsace soulevée contre eux va aggraver les difficultés de leur situation.

Le général Joffre a adressé à l'Alsace une proclamation qui a été aussitôt affichée et lue avec passion par les Alsaciens.

M. Messimy, ministre de la Guerre, a adressé au général en chef le télégramme suivant :

« Mon Général, l'entrée des troupes françaises à Mulhouse, aux acclamations des Alsaciens, a fait tressaillir d'enthousiasme toute la France. La suite de la campagne nous apportera, j'en ai la ferme conviction, des succès dont la portée militaire dépassera celle de la journée d'aujourd'hui. Mais, au début de la guerre, l'énergique et brillante offensive que vous avez prise en

Alsace nous met dans une situation morale qui nous apporte un précieux réconfort. Je suis profondément heureux, au nom du Gouvernement, de vous exprimer toute ma gratitude.

» *Signé* : MESSIMY ».

Voici le texte de la proclamation du général Joffre :

Nancy, 9 août 1914, midi.

« Enfants d'Alsace, après quarante-quatre années d'une douloureuse attente, des soldats français foulent à nouveau le sol de votre noble pays. Ils sont les premiers ouvriers de la grande œuvre de la revanche. Pour eux, quelle émotion et quelle fierté ! Pour parfaire cette œuvre, ils ont fait le sacrifice de leur vie. La nation française unanimement les pousse et, dans les plis de leurs drapeaux, sont inscrits les noms magiques du Droit et de la Liberté.

» Vive l'Alsace ! Vive la France !

» *Le Général en chef des armées françaises,*

» JOFFRE ».

10 AOUT

(Neuvième jour de la mobilisation)

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 10 août 1914, midi.

Les Allemands et le fort de Huy. — Le temps d'arrêt marqué devant Liège par les Allemands est évidemment destiné à attendre les renforts avec lesquels ils espèrent pouvoir contourner la place, notamment du côté de Huy. Les efforts des assaillants pour réduire les ouvrages défensifs de Liège indiquent un grand désarroi moral. Les Allemands gardent aujourd'hui une attitude d'attente hors de portée des forts. Le moral des troupes belges est excellent.

En Alsace. — Devant la forêt de la Hardt, au nord de Mulhouse, on signale de nombreuses escarmouches. Les deux partis en présence se renforcent dans la Haute-Alsace, tandis que nos troupes se saisissent des cols des Vosges après de vifs combats. On annonce quelques engagements d'avant-garde entre Sarrebourg et Bac-

carat qui semblent indiquer la prise de contact de nos troupes de couverture avec l'ennemi. Nos pertes dans l'affaire d'Altkirch, qui nous a ouvert la route de Mulhouse, ne dépassent pas cent tués et blessés.

En Belgique. — Notre cavalerie procède à des reconnaissances dans l'Eifel, tandis que devant Liège les troupes allemandes cherchent à se refaire.

Les Allemands en Belgique manquent de vivres. — Il se confirme que les Allemands ont envahi la Belgique sans se préoccuper de leurs approvisionnements. Ils manquent de vivres. Les patrouilles isolées se rendent pour obtenir des aliments.

Occupation de Togo par les forces françaises et anglaises. — Un télégramme du gouverneur général de l'Afrique Occidentale française a rendu compte au ministre des Colonies des conditions dans lesquelles la coopération d'un croiseur anglais et de la garnison française de Grand-Popo (Dahomey) vient d'assurer la prise de possession du Togo allemand. Le croiseur anglais arrivé devant Lomé, à l'ouest de la colonie allemande, a sommé la ville de se rendre dans les vingt-quatre heures et a reçu soumission. En même temps, la garnison anglaise de

Grand-Popo franchissait la frontière et s'établissait à Petit-Popo, à l'est de la colonie allemande. Des mesures seront prises, d'accord entre les autorités françaises et anglaises, pour assurer l'occupation totale du Togo.

Par décret du 9 août, le Président de la République a conféré la médaille militaire au roi des Belges, commandant en chef des armées de la vaillante petite nation amie.

11 AOUT

(Dixième jour de la mobilisation).

M. Mirman, directeur de l'Assistance et de l'Hygiène publiques au ministère de l'Intérieur, qui vient d'être appelé par le Gouvernement à la préfecture de Nancy, adresse la lettre suivante à MM. les Maires du département :

MES CHERS COMPATRIOTES,

M. Reboul, préfet de Meurthe-et-Moselle, que vous aviez appris à aimer, a été, malgré toute sa vaillance, terrassé par la maladie et a dû, les larmes aux yeux, quitter son poste d'action. Je le remplace.

C'est pour moi une joie et une fierté indicibles d'avoir été, en cette heure solennelle, appelé par le Gouvernement de la République à la tête de l'Administration civile de ce département, pendant qu'il est encore département frontière.

De cet honneur, je m'efforcerai de me montrer digne.

Je vous apporte une foi ancienne et profonde,

que tout fortifie aujourd'hui, et que rien ne saurait ébranler, dans les destinées de notre France, dans la victoire définitive du droit, dans la libération prochaine de nos frères d'Alsace et de Lorraine.

Je vous apporte, avec le ferme propos d'assurer à l'autorité militaire une collaboration fraternelle, une ardente volonté d'initiative et d'action pour la défense de vos intérêts économiques, l'organisation de tous vos services d'assistance sociale, la protection de la santé publique.

Je vous apporte aussi ce qu'après la Patrie je chéris le plus : ma femme et mes six enfants qui, bloqués bien loin de Paris par la mobilisation, seront demain près de moi, fiers de partager vos épreuves, de concourir à vos œuvres et de frémir de toutes vos espérances.

Tandis que notre admirable armée poursuit son œuvre glorieuse, que chacun de nous appliqué à sa tâche et comprimant les battements de son cœur, s'impose une rigoureuse discipline de patience, de labeur et d'ordre.

VIVE LA FRANCE !

LÉON MIRMAN.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

11 août 1914, 18 heures.

Sur le front, il n'y a eu aucun mouvement pendant la nuit.

Les troupes incendiaires. — Dès le début des hostilités, les Allemands semblent prendre à tâche de se rendre odieux à nos populations des campagnes. Le fait suivant s'ajoute aux atrocités que nous avons déjà racontées.

Samedi matin, 8 août, à la pointe du jour, deux uhlans, en reconnaissance le long de la frontière française, pénètrent dans le petit village d'Affléville, et en sont chassés par une patrouille composée de trois chasseurs à cheval; l'un des uhlans est blessé, l'autre parvient à s'enfuir. Le lendemain dimanche, dans la matinée, un peloton fort de trente-deux hommes, du même régiment, viennent tirer vengeance de l'incident de la veille; ils mettent le feu à une ferme et criblent de balles le fermier qui essaie d'arrêter l'incendie. Courageusement, le garde champêtre intervient pour expliquer que le petit combat de samedi a été livré exclusivement par des militaires. Les Allemands soutiennent contre l'évidence que des civils y ont pris part. Dans l'après-midi, ils

reviennent encore; cette fois, c'est un escadron de uhlans au complet. C'est l'heure des vêpres, tous les habitants d'Affléville sont réunis en prières dans l'église. Les uhlans se répandent dans le village, dont toutes les maisons, inondées de pétrole, flambent en un quart d'heure. Après, la population terrifiée s'enfuit de toutes parts, sans avoir eu le temps d'emporter ni argent ni vêtements. On est sans nouvelles du curé. Les malheureux habitants d'Affléville, vieillards, femmes, enfants, ont été recueillis à Étain. Après les avoir secourus et réconfortés, ils ont été dirigés sur Verdun.

Manifestations en faveur de l'Italie. — Une manifestation enthousiaste en faveur de l'Italie a eu lieu à Nancy et dans plusieurs autres villes.

Au Maroc. — Lorsque la nouvelle est parvenue au Maroc que la guerre était déclarée entre la France et l'Allemagne, les grands caïds et la population, notamment dans les pays de plaine et dans le Sud, sont venus protester de leur dévouement auprès des autorités françaises.

A Anvers. — A Anvers, l'enthousiasme patriotique est considérable, et les Allemands, qui, jusque-là, y avaient occupé commercialement une situation prépondérante, ont tous été chassés.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 11 août 1914, 10 heures.

Nuit dernière, devant forces allemandes considérables débouchant de Mulheim et Neuf-Brisach, commandant troupes françaises a rassemblé au sud de Mulhouse les avant-gardes poussées jusqu'à Cernay; actions de détails très brillantes pour nos troupes qui restent maîtresses Haute-Alsace. Incursions ennemies dans régions Manonviller et Spincourt complètement repoussées. Dans tous engagements, nos différentes armées se sont montrées bien supérieures aux troupes adverses.

On signale débarquement troupes allemandes à Gerolstein dans l'Eifel, mais surtout en arrière de Metz et Thionville. Brillantes reconnaissances opérées par nos aviateurs au-dessus des zones de débarquement ennemies.

En Belgique, aucune action que quelques rencontres de reconnaissances vers la vallée Ourthe.

A la suite d'échanges de vues tant à Paris qu'à Vienne, spécialement au cours de ces trois derniers jours, le Gouvernement français, en raison de la situation internationale et vu l'insuffisance des explications fournies par le Gouvernement

austro-hongrois au sujet de l'envoi de troupes autrichiennes en Allemagne, a fait connaître au comte Szécsen, au cours d'un entretien qui a eu lieu ce matin au ministère des Affaires étrangères, qu'il se voyait dans l'obligation de rappeler en France l'ambassadeur de la République à Vienne, M. Dumaine. L'ambassadeur d'Autriche-Hongrie a répondu à cette communication en priant M. Doumergue de bien vouloir lui faire remettre ses passeports. Le comte Szécsen a quitté Paris ce soir à 7 h. 15 par train spécial, destination de la frontière italienne.

12 AOÛT

(Onzième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 12 août 1914.

Succès d'avant-poste. — Nos troupes sont presque toutes sur le front en contact avec l'ennemi. Voici les faits les plus saillants qui se sont déroulés aux avant-postes : comme on va le voir, ils sont tous à l'honneur de nos soldats, qui font preuve partout d'un courage et d'une ardeur irrésistibles. A Mangiennes, région de Spincourt, au nord de Verdun, les forces allemandes ont attaqué, dans la soirée du 10, les avant-postes français ; ceux-ci se sont initialement repliés devant l'effort ennemi, mais bientôt, grâce à l'intervention de notre réserve qui se tenait à proximité, l'offensive a été reprise. L'ennemi a été refoulé, subissant des pertes considérables, une batterie allemande a été détruite par le feu de notre artillerie et nos troupes

se sont emparées de 3 canons, 3 mitrailleuses et de 2 caissons de munitions.

On signale qu'un régiment de cavalerie allemande a été très fortement éprouvé. Dans la région de Château-Salins, vers Moncel, un bataillon et une batterie allemands venant de Vic ont tenté d'attaquer nos avant-postes ; ils ont été vigoureusement refoulés avec grosses pertes. Dans cette même région, c'est-à-dire entre Château-Salins et Avricourt, le village de La Garde, situé en territoire annexé, a été enlevé à la baïonnette avec un élan admirable. Les Allemands ne résistent décidément pas à l'arme blanche.

Devant Longwy. — Les Allemands se sont présentés devant Longwy qu'ils ont sommé de se rendre. Le commandant de la place a refusé fièrement.

Longwy n'est pas à proprement parler une place forte, car elle n'a pas d'ouvrages détachés ; elle ne possède qu'une simple enceinte à la Vauban, qui date de la deuxième moitié du dix-septième siècle.

En Hollande. — La Hollande a achevé sa mobilisation. L'état de guerre est proclamé dans le Brabant, le Limbourg, la Zélande et le Gueldre au sud de Caal.

En Serbie. — Malgré les difficultés des com-

munications, la mobilisation générale s'est effectuée avec une rapidité et une régularité remarquables.

Autour de Liège. — Aucun incident; les troupes ennemies travaillent aux travaux de retranchement. Les Allemands ont fait sauter la voie ferrée de Liège à Louvain.

Nos avions. — Un certain nombre d'avions français se sont trouvés fortuitement réunis, hier soir, à Bruxelles pour raison de service (un seul de ces avions avait une avarie qui a été immédiatement réparée). La présence de nos officiers aviateurs a soulevé dans la population un enthousiasme indescriptible. Au milieu d'une foule énorme qui poussait des acclamations vibrantes, ces officiers se sont rendus à la légation de France, accompagnés par l'aviateur belge prince Henri de Ligne. Notre ministre à Bruxelles, M. Klobukowski, leur a offert une coupe de champagne et a porté un toast à la Belgique et à la France, unies dans les airs comme sur la terre.

Russie. — Conformément à la résolution de la Douma prise dans sa séance du 8 août, le télégramme suivant a été adressé aujourd'hui à la Chambre française : « La Douma russe envoie au Parlement français son salut fraternel, en

exprimant les sentiments de tout le peuple russe; la Douma est assurée que les exploits des armées alliées, soutenues par la puissante Angleterre, ramèneront l'Europe dans la voie de la civilisation et du progrès ».

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 12 août 1914, 5 h. 30 du soir.

En Belgique et sur la frontière de Belgique.

— On a raconté qu'un engagement important aurait eu lieu aux environs de Givet. Rien n'est moins exact, mais ce qui semble avoir donné naissance à ce bruit, c'est que, depuis le début des hostilités, de nombreux cavaliers en patrouille ont été capturés aux abords de la frontière franco-belge, entre Dinant, Rochefort et Givet, et qu'après avoir été dirigés chaque jour sur Mézières, ils ont été transférés, à cause de leur nombre, dans la direction de Reims.

Par contre, en Belgique, un engagement assez sérieux a eu lieu du côté de Tirlemont et l'armée belge a, là encore, résisté à l'armée allemande.

Serbie. — Les opérations militaires austro-serbes peuvent se résumer ainsi : après plusieurs

essais infructueux de traverser la frontière nord de la Serbie, en sept points différents, les Autrichiens ont abandonné l'offensive, ayant été sérieusement repoussés sur toute la ligne, grâce au tir excellent de l'artillerie serbe avec l'aide précieuse de l'infanterie. Les Autrichiens ont subi des pertes énormes dont le nombre n'a pas été rendu public. Les pertes serbes sont également élevées. L'objectif principal des généraux autrichiens était de tourner Belgrade et de converger sur la route stratégique de Belgrade à Nisch, conduisant dans l'intérieur de la Serbie. Les Autrichiens ont fait aussi une attaque à Losnitza, sur la frontière bosniaque. Là encore, ils ont rencontré une partie de l'armée serbe de la Drina et ont subi des pertes énormes. Malgré toutes ces attaques, pas un soldat autrichien vivant n'est sur le territoire serbe. Les opérations militaires futures de la Serbie vont dépendre de celles de la Russie.

13 AOUT

(Douzième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 13 août 1914, 2 heures.

Bombardement de Pont-à-Mousson. — Dans les pronostics sur les premières opérations de l'armée allemande, le bombardement de Pont-à-Mousson, situé à notre extrême frontière, et l'envahissement de la région de Nancy étaient escomptés pour le premier ou le second jour, au plus tard, de notre mobilisation. Constatons que le seul de ces événements qui se soit réalisé arrive le douzième jour et n'aura pas l'influence démoralisante qu'on lui attribuait de l'autre côté du Rhin. Pont-à-Mousson a été en effet bombardé ce matin, à 10 heures, par une artillerie lourde mise en batterie à une assez longue distance. Une centaine d'obus de gros calibre sont tombés sur la ville, tuant ou blessant quelques habitants et démolissant plusieurs maisons;

aucune action simultanée d'infanterie n'a accompagné cette canonnade; l'effet produit sur la patriotique population de Pont-à-Mousson est nul.

Autour de Liège. — Les nouvelles parvenues de Liège et des environs sont bonnes. Les forts soutiennent toujours la lutte, aucun d'eux n'est tombé au pouvoir de l'ennemi, les troupes belges qui, après avoir défendu la place, s'étaient reformées à l'ouest, ont repris l'offensive; Landen qui avait été occupé hier par les Allemands a été repris après un vif combat; on rapporte d'autre part que des partis belges auraient fait sauter les ponts et détruit les voies ferrées en arrière des troupes allemandes, entravant ainsi leur ravitaillement dans cette région.

Nouvelles d'Espagne. — On télégraphie des Canaries que le vapeur français, le *Formosa*, ramenant de Dakar en France un détachement de troupes, a saisi un radiotélégramme allemand adressé au *Panther*, qui lui prescrivait de le capturer; le *Formosa* aurait eu le temps de s'échapper avant l'arrivée du bateau de guerre allemand.

A Gibraltar. — A Gibraltar les Anglais ont arrêté plus de cinquante bateaux de toute nationalité; ceux d'entre eux qui sont munis d'appareils de télégraphie sans fil ont reçu l'ordre de les démonter.

L'artillerie allemande. — Il résulte des engagements qui se sont déroulés, jusqu'à présent sur tout le front, que notre artillerie a un avantage marqué sur l'artillerie allemande. A Man-giennes, les trois pièces qui ont été prises par nous avaient été abandonnées par leurs servants, écrasés sous le feu de notre 75. Les projectiles de l'artillerie lourde allemande se sont en outre révélés très peu efficaces.

Violences allemandes. — Dans tous les engagements de cette semaine, les Allemands ont usé de procédés barbares: otages fusillés contre tout droit, violences exercées sur la population civile, incendies, etc. Ils ont arrêté à son domicile privé le maire d'Igney, sous prétexte que la population de ce village aurait favorisé la fuite d'un prisonnier, et ils l'ont fusillé.

Les fausses nouvelles allemandes en Suisse. — La presse suisse est inondée de fausses nouvelles de source allemande. Les Français y sont accusés d'avoir empoisonné les sources en Allemagne, d'avoir maltraité les sujets austro-hongrois et italiens, etc... Les journaux suisses citent les articles du même genre de divers journaux allemands. Ceux-ci font le silence complet sur la résistance de Liège, et ils négligent d'avouer que tous les forts sans exception tiennent toujours. Ils disent que le bateau de plaisance

poscur de mines *Königin-Luise* est allé dans les eaux anglaises remplir sa mission, mais ils ne mentionnent pas la destruction de ce bâtiment par un torpilleur anglais. De même, ils prétendent que des milliers de vieux Alsaciens accoururent volontairement sous les drapeaux allemands. Les journaux austro-hongrois mènent la même campagne de mensonges; ils essaient d'impressionner les Roumains en annonçant que de nombreux sujets roumains ont été maltraités en France. Ils appellent aux armes, contre la Russie, la population de l'Ukraine. Toutes ces fausses nouvelles, dont la plupart se jugent d'elles-mêmes, montrent avec quelle extrême réserve la presse française doit accueillir les informations de ceux des journaux suisses qui s'en font les propagateurs.

Mise au point de la situation militaire. —

Les engagements signalés sur tout le front n'ont été, de part et d'autre, jusqu'ici, que des affaires d'avant-postes; à Altkirch, à Mulhouse, aux cols des Vosges, à Spincourt, à Mangiennes, il n'y a eu que des actions et réactions n'ayant modifié sérieusement, ni dans un sens ni dans l'autre, la position des adversaires. Sur l'affaire de Mulhouse, en particulier, les bruits les plus excessifs, les plus tendancieux même ont été lancés; il a été dit en France et à l'étranger que le nombre

des tués et des blessés dépassait 20.000. L'origine de ces nouvelles, au moins en ce qui concerne l'étranger, ne saurait être douteuse, elle est tout simplement allemande; leur absurdité sera vite jugée quand on saura les effectifs engagés de notre côté qui sont loin d'atteindre 20.000 hommes. Les événements se sont en somme bornés à ceci : une brigade d'infanterie a été poussée en pointe sur Mulhouse pour y détruire le centre d'informations qui fonctionnait dans cette ville; cette brigade a été contre-attaquée par tout le corps d'armée badois (XIV^e-O.) et une division du XV^e-E. corps allemand. Elle s'est retirée, non pas de son propre mouvement, mais sur l'ordre du commandant de corps d'armée, qui jugeait sa situation périlleuse. Sa mission étant d'ailleurs terminée, il n'y avait pas lieu de l'y maintenir; toutes les forces allemandes l'ont suivie et sont venues se heurter à notre ligne de résistance principale, qui n'a pas été forcée. Les deux partis en sont restés là. Nous disposons en Haute-Alsace de forces considérables s'appuyant à la place de Belfort; notre situation stratégique demeure la même, elle est excellente. Le Gouvernement a décidé que les familles des militaires mobilisés qui sont soutiens de famille recevraient immédiatement et d'avance la totalité des allocations du mois d'août courant, au fur et à mesure que les listes des inté-

ressés seraient arrêtées par les préfets ou les sous-préfets au vu des procès-verbaux des commissions cantonales. On recherche, pour le mois de septembre, une organisation qui permettrait d'acquitter si possible les allocations chaque semaine à partir du 19 août; les bénéficiaires des allocations réservées aux personnes remplissant les obligations de soutien de famille, en vertu de la loi du 5 août 1914, pourront toucher cette allocation dans la résidence qu'elles auront choisie, sauf à l'étranger.

Le trafic ordinaire sera repris sur la plupart des lignes de chemins de fer, réseau de l'Est excepté; une affiche apposée en temps utile donnera l'indication des trains qui ne pourraient être rétablis.

Les personnes nécessiteuses habitant Paris et la banlieue seront admises dans les trains en partance sur la présentation du billet gratuit qui sera délivré sur certificat du maire établi dans les conditions déterminées par une circulaire.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Déclaration du Gouvernement de la République Française au Gouvernement austro-hongrois.

Nancy, le 13 août 1914, 18 heures.

Après avoir déclaré la guerre à la Serbie et pris ainsi la première initiative des hostilités en Europe, le Gouvernement austro-hongrois s'est mis sans aucune provocation du Gouvernement de la République Française en état de guerre avec la France. Après que l'Allemagne eut successivement déclaré la guerre à la Russie et à la France, l'Autriche-Hongrie est intervenue dans ce conflit en déclarant la guerre à la Russie qui combattait déjà aux côtés de la France. D'après de nombreuses informations dignes de foi, l'Autriche-Hongrie a envoyé des troupes sur la frontière allemande dans des conditions qui constituent une menace directe à l'égard de la France.

En présence de cet ensemble de faits, le Gouvernement français se voit obligé de déclarer au Gouvernement austro-hongrois qu'il va prendre toutes les mesures qui lui permettront de répondre à ses actes et ses menaces.

L'ambassadeur de France n'étant plus à

Vienne, l'ambassadeur d'Autriche-Hongrie ayant quitté Paris, cette déclaration a été remise hier 12 août par sir Edouard Grey à l'ambassadeur d'Autriche à Londres; en la remettant, sir Edouard Grey lui a dit que la Grande-Bretagne s'y associait et que, en conséquence, l'état de guerre existerait entre l'Angleterre et l'Autriche-Hongrie à partir de minuit; toutes ces mesures ont été prises dans le plus parfait accord entre la France et l'Angleterre.

En Belgique, on a les renseignements les plus complets sur le combat important qui a eu lieu dans la région de Diest entre une division de cavalerie allemande soutenue par de l'infanterie et de l'artillerie, et une division de cavalerie belge soutenue par une brigade mixte.

La lutte, qui a été des plus vives, s'est terminée à l'entier avantage des Belges qui ne paraissent pas avoir trop souffert, et les Allemands, après avoir éprouvé des pertes énormes, ont été rejetés vers Hasselt et Saint-Trond.

14 AOÛT

(Treizième jour de la mobilisation).

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 14 août 1914, 11 heures.

Un avantage significatif. — Le combat qui s'est livré sur l'Othain le 11 août s'est poursuivi le 12 août dans des conditions très brillantes; il convient d'en résumer les péripéties: le premier acte a été l'attaque de deux bataillons français par des forces allemandes très supérieures en nombre; les deux bataillons se sont repliés, mais dans la nuit même, ils ont, avec du renfort, prononcé une contre-attaque extrêmement vigoureuse; cette contre-attaque, appuyée par notre artillerie, a obligé les Allemands à une retraite précipitée au cours de laquelle ils ont perdu de nombreux morts et blessés; nous avons fait de nombreux prisonniers. C'est au cours de cette contre-attaque que les Allemands ont abandonné une batterie d'artillerie, trois mitrailleuses et plusieurs caissons de munitions.

Notre avantage s'est poursuivi hier 12 août; une batterie française a surpris le 21^e régiment de dragons allemands pied à terre; nos pièces ont immédiatement ouvert le feu et le régiment a été anéanti. Le résultat de ce double succès a été immédiatement sensible : non seulement le mouvement en avant des forces allemandes s'est arrêté dans cette région, mais leurs colonnes se sont repliées suivies de près par les nôtres. C'est au cours de cette poursuite que nous avons trouvé dans les villages voisins, Pillon et Othe, de nombreux blessés allemands atteints dans le combat de la veille; neuf officiers et un millier d'hommes blessés et prisonniers sont restés entre nos mains.

Succès de la cavalerie belge. — Il se confirme que la cavalerie belge a obtenu à Dinant un succès brillant. Les Allemands ont été repoussés, ils ont subi des pertes sérieuses.

Raid brillant d'un avion français. — Un avion français en reconnaissance en Lorraine a été poursuivi par deux avions allemands; les appareils allemands étaient plus forts et plus rapides que l'appareil français, ils étaient montés par trois personnes munies d'armes à répétition. L'aviateur français a pu échapper à cette poursuite et rentrer dans nos lignes. Il n'a pas été blessé.

Succès français à la crête des Vosges. — Parmi les divers engagements, il convient de signaler tout spécialement ceux par lesquels nos troupes se sont emparées de la crête des Vosges et se sont maintenues sur ces positions depuis trois jours. Malgré les contre-attaques des Allemands vigoureusement conduites au col du Bonhomme, au col de Sainte-Marie, au col de Saales, nos troupes ont repoussé tous les efforts de l'ennemi, supérieur en nombre. Au col de Saales, les Allemands ont mis en ligne, à côté de leurs troupes exténuées, des formations de réserve. Ces formations n'ont pas tenu et ont été obligées de se replier, puis finalement de mettre bas les armes; une section entière s'est rendue avec ses mitrailleuses. Nous tenons dans la vallée de la Bruche.

Mesures de rigueur contre les Allemands en Alsace. — Au cours des dernières opérations, on a surpris en flagrant délit d'espionnage plusieurs personnes; ces coupables ont été traduits en conseil de guerre, plusieurs d'entre eux, entre autres le maire et le receveur des postes de Thann, ont été fusillés.

Échec français à Xures. — Deux bataillons qui s'étaient emparés du village de la Garde en ont été chassés par une contre-attaque allemande très supérieure en nombre; ils ont été rejetés sur Xures.

Les prisonniers allemands au cours des opérations autour de Liège. — L'armée belge a fait plus de 2.000 prisonniers allemands; en raison de l'exiguïté de son territoire, le Gouvernement belge a demandé au Gouvernement français d'assurer leur internement. D'autre part, sur les divers points de notre frontière, les troupes de couverture ont fait plus de 1.500 prisonniers.

Le premier officier décoré. — Le général Joffre, commandant en chef (en vertu des pouvoirs que lui a conférés le ministre de la Guerre, par décision du 8 août 1914), a nommé chevalier de la Légion d'honneur le lieutenant de dragons BRUYANT. Cet officier, dit le texte de la nomination, accompagné de 7 cavaliers, n'a pas hésité à charger un peloton d'une trentaine de uhans; il a tué de sa main l'officier ennemi et a mis en déroute le peloton allemand en lui infligeant des pertes sérieuses.

La première médaille militaire. — Le général en chef a conféré la médaille militaire au brigadier de dragons ESCOFFIER, pour avoir chargé avec la plus grande bravoure et avoir reçu plusieurs blessures.

TÉLÉGRAMME OFFICIEL

Nancy, le 14 août 1914, 19 heures.

Aucun fait saillant ne s'est produit hier. Quelques escarmouches de patrouilles et des engagements d'avant-postes ont seulement eu lieu à Chambrey, notamment deux compagnies du 18^e régiment d'infanterie bavaroise ont été surprises par nos troupes et refoulées vigoureusement, en laissant un assez grand nombre de blessés.

Le Bulletin ordinaire des atrocités allemandes. — A la bataille de Liège, les Allemands ont tué un médecin belge qui, avec ses deux fils, relevait des blessés, et ils ont tiré sur un convoi de voitures d'ambulances passant à proximité. Ces détails ont été fournis à la *Gazette de Lausanne* par des Bernois dignes de foi qui avaient assisté à la bataille.

Nombreuses patrouilles allemandes réfugiées et internées en Suisse. — On mande de Berne que, depuis le début des hostilités, de nombreuses patrouilles allemandes, dont une commandée par un officier, ont fui devant nos troupes et se sont réfugiées en territoire suisse

où elles ont été internées. Par contre, aucun soldat français n'a franchi la frontière suisse.

Le ministre du Commerce vient de faire signer un décret modifiant le paiement des loyers à Paris et en province dans les conditions ci-après :

Est ajourné le paiement des loyers arrivant à échéance en août ou septembre ;

Quand il s'agira d'un loyer inférieur à 1.000 francs à Paris, ou 600 francs dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus, 300 francs dans les communes de 15.000 habitants et au-dessus et 100 francs dans les autres ;

Le Conseil examinera, avant l'échéance du 15 octobre, la situation des familles qui paient un loyer plus important et dont le chef ou les enfants sont partis aux armées.

Le général French, commandant en chef de l'armée anglaise d'opérations, est depuis ce matin au quartier général français. Avant de rejoindre son poste de commandant dans le nord de la France, il a tenu à saluer le Président de la République et le Président du Conseil.

Il arrivera à Paris demain et y séjournera quelques heures.

LIBRAIRIE MILITAIRE BERGER-LEVRAULT

PARIS, 5-7, rue des Beaux-Arts — rue des Glacis, 18. NANCY

- Wissembourg au début de l'invasion de 1870.** *Récit d'un sous-préfet*, par Edgar HERR, 1887. Un volume grand in-8, broché..... 3 fr.
- Relation de la bataille de Froeschwiller, livrée le 6 août 1870.** Nouvelle édition, 1899. Volume in-8, avec une carte, broché... 3 fr. 50
- La bataille de Froeschwiller. Les Préliminaires. Les Incertitudes. L'Événement**, par A. DE METZ-NOBLAT, membre de l'Académie de Stanislas, de la Société des Sciences de Nancy, etc. 1911. Un volume in-8 de 121 pages, avec 2 cartes et un itinéraire du champ de bataille, broché..... 2 fr. 50
- Un Héros de la Défense nationale. Valentin et les derniers jours du Siège de Strasbourg**, par Lucien DELABROUSSE, 1828. Un volume in-8 avec un portrait, un autographe de Valentin et 2 cartes, broché.... 5 fr.
- Journal d'un Habitant de Colmar (Juillet à Novembre 1870)**, par Julien SÉN, suivi du cahier de M^{lle} H... pendant le mois de janvier 1871 et d'autres annexes. 1884. Volume in-8 avec 3 croquis d'Aug. BARTHOLDI et un dessin original d'Em. PERBOYRE, broché..... 7 fr. 50
- La Vérité sur le Siège de Bitch (1870-1871). Les quatre missions de l'auteur : leur but, leur résultat**, par le capitaine MONDELLI, adjoint au commandant de la place de Bitch. (Couronné par l'Académie Française). 1900. Un volume in-12 de 300 pages, broché..... 3 fr. 50
- Les Régiments de la division Margueritte et les charges à Sedan**, par le général ROZAT DE MANDRES, 1908. Un volume grand in-8 de 305 pages, avec 5 cartes, 8 portraits et 8 photogravures, broché..... 7 fr. 50
- Journal d'un officier de l'Armée du Rhin**, par le général FAY, 5^e édition, revue et augmentée, 1890. Un volume in-8 de 410 pages avec une carte des opérations, broché..... 5 fr.
- Journal de Captivité d'un officier de l'Armée du Rhin (27 octobre 1870-18 Mars 1871)**, par le capitaine Henri CHOPPIN, 1912. Un volume in-12 de 442 pages, avec portrait, broché..... 3 fr. 50
- Souvenirs d'un franc-tireur pendant le siège de Paris (septembre-novembre 1870)**, par G. GUILLAUME, 3^e édition, 1909. Un volume in-12 de 329 pages, broché..... 3 fr. 50.
- Récits sur la dernière guerre franco-allemande (du 17 juillet 1870 au 10 février 1871). Wissembourg, Froeschwiller (Reichshoffen ou Wœrth), Sedan, Siège de Paris**, par C. SARAZIN, ancien médecin en chef de l'ambulance de la 1^{re} division du 18^e corps, 3^e éd. 1887. Vol. in-12, broché. 3 fr. 50
- Impressions de campagne (1870-71). Siège de Strasbourg, Campagne de la Loire, Campagne de l'Est**, par H. BEAUNIS, ancien médecin en chef de l'ambulance de la 1^{re} division du 18^e corps, 1887. Vol. in-12, broché. 3 fr. 50
- Batailles du Mans. Auvours et Changé. Journées des 9 et 11 janvier 1871.** Conférence sur le terrain, par le capitaine ASSOLLANT, 1914. In-8, avec une carte hors texte..... 75 c.
- Un Bataillon de Mobiles pendant la guerre de 1870-71. Souvenirs de l'Armée du Nord**, par Louis GENSOU, ancien lieutenant de la garde mobile, procureur général près la Cour d'appel de Rouen. Précédés d'une lettre du général FAIDHERBE. 2^e édition, 1914. Un volume in-8, avec deux portraits hors texte et un croquis, broché..... 2 fr.
- Le Général Bourbaki**, par le commandant GRANDIN. Couronné par l'Académie des Sciences morales et politiques (Prix Audiffred). 1897. Vol. in-8^o de 309 pages, avec portrait et lettre autographe en fac-similé, broché. 5 fr.
- Mes Souvenirs, 1830-1914**, par Auguste LALANCE. Préface par M. Ernest LAVISSÉ, de l'Académie Française, 1914. Vol. grand in-8^o, broché. 1 fr. 50

PAGES D'HISTOIRE, 1914

Série de fascicules in-12, brochés

1. **Le Guet-apens, 23, 24 et 25 juillet.** — Le Choix du moment — L'ultimatum autrichien. — L'émotion en Europe..... 40 c.
 2. **La Tension diplomatique. Du 25 juillet au 1^{er} août.** — Les tentatives de médiation. — La déclaration de guerre à la Serbie. — Mobilisations autrichienne, russe et allemande..... 60 c.
 3. **En Mobilisation. 2, 3 et 4 août (1^{er}, 2^e et 3^e jours de la mobilisation).** — Le Message à la Nation française. — Les violations de frontières. — Les ultimatums allemands..... 60 c.
 4. **La Journée du 4 août.** — Le Message au Parlement. — La Session extraordinaire. — Commentaires des grands journaux..... 60 c.
 5. **En Guerre. Du 5 au 7 août (4^e, 5^e et 6^e jours de la mobilisation).** — La bataille de Liège. — Escarmouches en Lorraine. — Premières prises navales..... 60 c.
 6. **Les Communiqués officiels depuis la déclaration de guerre.** Suite chronologique des dépêches du Gouvernement français. — I. *Du 5 au 14 août (4^e à 13^e jour de la mobilisation)*.. 60 c.
 7. — II. *Du 15 au 31 août*..... 60 c.
- Les Faussaires. — Les Huns. — Les Vandales.** (*En préparation.*)

Souvenirs anecdotiques d'un officier d'ordonnance allemand, 1870-1871. *Worth, Beaumont, Sedan, Coulmiers*, par le capitaine TANERA. Traduit par P. BACHELARD, lieutenant de réserve de cavalerie. Préface du général CHERFILS, 1914. Un volume in-8 de 355 pages, broché. 3 fr. 50

L'Occupation de Lunéville par les Allemands, 1870-1873, par J. CATHAL. Préface du général FARNY. 1913. Un volume in-12, avec 14 photographies documentaires, broché..... 3 fr.

L'invasion de 1814-1815 en Champagne. *Souvenirs inédits*, publiés avec une introduction et des notes, par Octave BEUVE, conservateur de la bibliothèque et des archives de la ville de Châlons-sur-Marne. 1914. Un volume grand in-8, broché..... 6 fr.

La Défense des Vosges en 1814 et 1815. *Wolff, Brice, les frères Vadet, Vatot et Rouyer*, par M. MULLER. 1911. Brochure grand in-8..... 1 fr.

La Franche-Comté en 1814, par le capitaine Francis BORREY. 1912. Un volume grand in-8, broché..... 7 fr. 50

Les Volontaires de la Meurthe aux armées de la Révolution (Levée de 1791), par Henri POULET. 1910. Vol. grand in-8 de 376 p., broché. 7 fr.

La Guerre de Partisans contre Napoléon. *Carnet de campagne d'un officier prussien (1813-1814)*, par le capitaine VON COLOMB. Traduction française du commandant breveté MINART. 1914. Un volume in-12 de 351 pages, avec 2 cartes, broché..... 3 fr. 50

Les Allemands à Paris sous le Consulat. *Bonaparte et la Société parisienne*, par P. HOLZHAUSEN. Traduit par le commandant breveté MINART. 1914. Un volume in-12 illustré, broché..... 3 fr. 50